Floréa' lignes

Année 2007, n°4

30/09/2007

DANS CE NUMÉRO :

Un heureux destin	P 2
Céline	P 2
Titres de chanson	P 2
Figanières	P 3
Sculpture	P 3
Photothèque	P 4
Rencontre du 3ème étage	P 5
Divin dialogue	P 6
Petit poisson ...	P 6
Seul	P 7
Histoire	P 7
Douceur amère	P 7
Avec nos sentiments	P 7
Dernière minute	P 7
Mots de tête et bonne ...	P 8

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
08 79 52 51 06
floreal.handicap.psy@wanadoo.fr
http://perso.orange.fr/floreal.asso

Le mot du président

Les vacances sont terminées et c'est déjà la rentrée avec ses rendez-vous. Séjour à Figanières (Var) pour nos floréaliens qui sont enchantés, débordant de souvenirs et de plaisirs partagés, rêvant déjà à une prochaine destination. A leur retour, Delphine et Wilfried étaient là pour proposer occupations et sorties afin de prolonger encore un peu les vacances et briser l'isolement. Après deux années d'expérience, nous remarquons les bienfaits de cette prise en charge dans le milieu ordinaire non médicalisé. Avec votre aide à tous, et à notre modeste niveau, nous essaierons de maintenir ce lien social et cette intégration dans la cité. Le GEM (groupe d'entraide mutuelle) prend forme. Les floréaliens intègrent de plus en plus le groupe et participent activement à l'élaboration des activités par une adhésion libre et volontaire. Avec l'aide des animateurs, ils s'organisent, s'entraident en vue de l'élaboration de certains projets tout en respectant la personnalité de chacun. Ils cherchent, imaginent, inventent,..... Depuis fin août les activités de Floréal ont repris, chacun a reçu le programme, et de nouveaux adhérents ont rejoint le groupe.

Bonne rentrée à tous.

Jean-Pierre Baud

Anorexie et boulimie : entre dépendance et auto-

Il nous arrive à tous de faire des excès par gourmandise ou de calmer notre stress par un grignotage impulsif et passager. En revanche, lorsque le comportement alimentaire se dérègle au point de refuser de s'alimenter ou, à l'inverse d'éprouver une envie permanente de nourriture, il s'agit d'un trouble pathologique qui peut mettre la santé en danger. L' anorexie est une conduite active de restriction alimentaire , justifiée à ces débuts par un régime, régime qui devient de plus en plus drastique. S'en suit un amaigrissement, progressif et spectaculaire, qui peut atteindre jusqu'à 50 % du poids normal. La personne mange peu, sélectionne ses aliments, se fait parfois vomir et consomme des laxatifs ou des diurétiques. A cette obsession s'ajoute une vision fausse de son corps : elle se trouve trop grosse et a constamment peur de prendre du poids. Une vérification incessante de ses mensurations, de son poids ou de la valeur calorique des aliments sont les signes caractéristiques de cette phobie.

La boulimie se caractérise, pour une personne qui, habituellement, n'est pas un gros mangeur, par un besoin compulsif d'ingérer de la nourriture en grande quantité, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit et sur une durée limitée. Ce phénomène étant provoqué par une envie brutale et irrépressible. Il se caractérise notamment par une absence de mastication qui peut aller jusqu'à l'étouffement. Si cet accès procure, dans un premier temps, une sensation de plaisir et d'apaisement, il est rapidement suivi de douleurs abdominales, de maux de tête et d'un sentiment de culpabilité et d'auto-dépréciation. D'un point de vue psychanalytique, la boulimie nerveuse et l'anorexie mentale sont assimilées à de l'auto-sabotage. Elles relèvent également de l'addiction, tout d'abord parce que ce type de comportement tend à « s'autorenforcer », ensuite parce que la personne trouve un soulagement à agir de la sorte . Si elle persévère dans son comportement, c'est en premier lieu parce qu'elle éprouve un sentiment de maîtrise de son corps et de son image. L'anorexie et la boulimie sont aujourd'hui des pathologies reconnues qui doivent être prises en charge médicalement. Du fait de la gravité de leurs conséquences, elle nécessitent un suivi psychologique systématique.

Tutélaire n°230,

ISSN 1279-3019

Heureuse fin

Ceci fait suite à la première partie du destin de Bertille, parue dans le numéro précédent. Rappelez-vous! Nous l'avons quittée alors qu'elle gagnait Paris en fin de soirée.

...Ils arrivèrent dans une rue où il faisait sombre, Baptiste fit stopper les chevaux devant un établissement qui ressemblait à une auberge. D'un geste assez énergique, il fit signe à Bertille de descendre et de l'accompagner à l'intérieur. Elle s'exécuta aussitôt et suivit Baptiste bien docilement. Il poussa la lourde porte qui s'ouvrit sur une salle bruyante, enfumée où l'on pouvait apercevoir des hommes, assis à des tables, en compagnie de jeunes filles. En un instant, Bertille comprit bien vite la nature exacte des affaires de Baptiste. Il profitait de la naïveté de filles provinciales afin de les faire venir sur Paris pour y être exploitées en tant que filles de joie. Les images de son passé défilèrent et elle se mit à pleurer en pensant à tout cela. Dans les mois qui suivirent Bertille tomba enceinte. Elle s'enfuit de la maison close avec la complicité d'une amie prénommée Claire, qui fut confondue et assassinée pour ce geste. Le sacrifice d'une vie pour la liberté de Bertille. Par une nuit étoilée, Bertille accoucha seule d'une petite fille, qu'elle appela Claire en hommage à son amie. Malheureusement, elle la plaça dans un orphelinat avec comme promesse solennelle de revenir la chercher afin de lui offrir une vie digne. Bertille se résigna à trouver une place de nourrice dans une maison bourgeoise. Ses patrons étaient des gens prévenants mais malgré cela elle souffrait de l'absence de sa petite Claire, surtout dans la perspective quotidienne et culpabilisante de s'occuper d'un autre enfant. Au bout de quelques mois, Bertille quitta la ville pour rejoindre la campagne, elle retrouva avec grand bonheur la vie rustique et les travaux de la ferme. C'est dans le contexte enivrant d'un début d'été et de tiédeur de l'air que le vrai amour souffla vers elle en la personne de Fabien, fermier veuf , père d'une petite Héloïse et d'un petit Marc respectivement âgés de huit et six ans. Un coup de foudre réciproque puisque Fabien demanda Bertille en mariage, proposition qu'elle accepta à la seule et unique condition de ramener sa fille Claire dans ce nouveau foyer. Fabien reconnut Claire comme sa propre fille. Une cérémonie champêtre rassembla les gens du village afin de célébrer l'union de cette famille. Ils menaient une vie simple et bientôt un bonheur tangible pris forme sous les traits roses d'un petit chérubin nommé Benjamin. Il incarnait la promesse d'un avenir placé désormais sous le signe d'une vie à deux. Un heureux dénouement pour terminer l'histoire de Bertille qui garda toujours en elle une lueur d'espoir même dans les heures les plus sombres de son passé.

Virginie.

Céline

Céline nous a quittés
Le ciel l'a adoptée
Depuis là-haut elle chante
Sa voix douce éclate
Dans les forêts et en Ville
Céline, tu es toujours en vie.
La mélodie de ta guitare
La transparence de ton regard
Céline je me déprime
Tu es innocente
Tu n'a pas connu de crime
Tu nous as abandonnés
Après avoir donné
Un bout de pain
Pour celui qui avait faim
Tu as secouru à ces besoins.
Céline tôt ou tard
Nous te rejoindrons
Ce monde est bizarre
Ce n'est pas par hasard
Que tu es toujours vivante
Car nous pensons à toi
Tu m'excuses, mais je te dois
Que de bons souvenirs
Tu m'as chauffé quand il faisait froid
Tu m'as nourri, je te remercie
Pour une simple survie
Céline, tu es toujours en vie.
Je te demande pourquoi ?

Martin.

Titres de chanson

Exercice proposé lors d'un atelier d'écriture où les consignes étaient de rédiger un texte à partir de titres de chansons, en italique ci-dessous..

Ex fan des sixties, *au fur et à mesure* de ma vie, je réalise après une rapide *mise au point* que *les voyages immobiles* sont le quotidien de mon *monde virtuel*. Aussi *la nuit je mens*, je m'invente *un autre monde*, je rêve à des *voyages voyages* au milieu d'une *foule*. Cette fois ma décision est prise, ce ne sera pas *comme d'habitude*. Avec mon ami, j'irai *là-bas,* où *le vent nous portera* et nous aurons *la belle vie*. Aussitôt dit, aussitôt fait, j'appelle *joe le taxi*, il nous attendra sur *le parking des anges*, car demain la météo prévoit *un soir de pluie*. Je prends mon sac à dos, à l'intérieur *quelque chose de Tennessee*, le reste à emporter je l'achèterai sur place. *Une belle histoire* commence, plus de *minute de silence* entre nous deux, que des *paroles paroles* douces au départ . Puis, on se *cassera la voix* dans un bar que l'on découvrira *en passant* au bord de la mer. *Quand la musique est bonne* nous sommes de bons *comédiens* jusqu'au bout de la nuit. Une fois au moins je réaliserai un rêve et si quelqu'un me demande « *c'est quand le bonheur* », je pourrai répondre avec l'aide de *cartes postales*, de photos. *Avant la dernière séance* il suffit de le vouloir.

Nicole.

Figanières

Pour la seconde année consécutive, 9 floréaliens (Benoît, Bruno, Frédéric, Gérard, Jean-Marie, Emmanuelle, Nicole ainsi que deux « nouveaux » Laetitia et Pierre-Yves) sont partis avec Delphine, Elise et Marlène passer une semaine de vacances en Provence. A Figanières, plus précisément, village situé à proximité de Draguignan. Comme l'an dernier nous disposions d'un minibus et d'un kangoo (qui décidément ne nous apprécie pas !). L'aller se passa très bien avec quelques arrêts (repos des chauffeurs, repos pour tous, et pauses cigarettes-pipis).

A l'arrivée, vers 18h, nous avons été très bien accueillis au Domaine du Thronnet, village vacances situé dans un grand parc avec piscine, mini-golf, tennis… L'équipe d'animation, où se distinguait Valérie et son sourire permanent, nous a offerts l'apéritif de bienvenue très apprécié par tous. Nous avons pu goûter les spécialités locales, surtout la délicieuse tapenade. Nous avons pris possession de nos chambres confortables et le premier repas fut pris en terrasse comme tous les autres de la semaine.

Après une bonne nuit, nous avons eu le loisir de visiter en compagnie de Valérie Figanières et son labyrinthe de ruelles ; l'église St Michel, le jardin des senteurs où 300 plantes aromatiques incitent à la promenade. Nous avons vu des oliviers, des figuiers, des lauriers-roses… Parmi les autres villages médiévaux, nous avons visité Moustiers Sainte Marie, capitale de la faïence, Bargemont et son musée d'art et d'histoire, Claviers et ses porches, Callas et son moulin à huile. Ici quatre générations se succèdent pour transformer les olives afin d'obtenir une huile au goût excellent. Nous avons visionné une vidéo sur la fabrication, puis chacun a fait des emplettes à la boutique.

Un autre jour, un groupe est allé à Arcs sur Argens, village au riche passé historique afin d'assister à la reconstitution de scènes médiévales. Certains sont allés à Grasse, véritable capitale de la parfumerie, visiter l'usine Fragonard. Nous sommes allés deux fois à la mer. La première fois à Fréjus. Le mistral soufflait très fort, nous couvrant de sable de la tête aux pieds. Il y avait peu de monde sur la plage, très peu dans la mer en raison de la température de l'eau et des nombreuses vagues. De ce fait, quelques uns ont trouvé refuge sur les rochers et d'autres… dans les rues de la ville. Lors du retour nous avons mangé sur le port de Saint Raphaël. Là, vision apocalyptique, odeur bizarre à cause des feux de forêts assez proches. C'était le va-et-vient incessant des canadairs dans le ciel, où se mêlaient les couleurs du coucher du soleil, de la fumée des incendies attisés par le mistral, et des gros nuages gris. Pour rentrer l'autoroute était fermée, la Nationale aussi, de ce fait nous sommes arrivés au centre vers 22h. Par la radio on apprit que 150ha de forêts et de pinèdes avaient été détruits.

Le lendemain matin, quartier libre bienvenu pour les floréaliens qui ont profité de la piscine, du minigolf et se sont reposés. Samedi, dernier jour avant le départ, certains sont allés au Marineland à Antibes assister au spectacle donné par les otaries, les dauphins, les orques… J'ai même ouï dire que certains avaient côtoyé les requins (à vérifier… !). Histoire marseillaise sans doute. Le reste du groupe a préféré se baigner dans la belle bleue à Antibes aussi. Plaisir, détente, relaxation. Que de moments agréables ! Bercés par l'eau limpide ! Pour moi ce fut l'extase. Nous avons bien fait de profiter car l'après-midi les vagues firent leur apparition et un incident stoppa net toute baignade. Moins drôle ce mini-tsunami ! Je vous laisse deviner qui fut la plus touchée. Enfin rien de grave, ce fut un sujet de conversation lors du dîner, puis au restaurant 'Le Pagnol' à Trans en Provence, où nous nous sommes délectés des spécialités locales. Nous sommes rentrés repus et avec la perspective peu attrayante du retour sur Besançon et du mauvais temps.

Le matin, après une courte nuit, la séparation avec certains membres de l'animation fut plus que difficile (en tout cas en ce qui me concerne). L'accueil avait été excellent, et des liens étaient crées. Dur, dur… Le retour fut quelque peu mouvementé. Une panne sur la fiat (qui avait remplacé le kangoo du départ) obligea le groupe à se scinder en deux avant Lyon. Drôle de séparation sur bande d'arrêt d'urgence d'autoroute !! 9 floréaliens purent regagner la Franche-Comté dans l'horaire prévu, quant aux trois autres, après un petit rallye entre Vienne, Lyon à bord d'une remorqueuse, d'un taxi puis d'une autre Fiat, l'arrivée fut plus tardive à Floréal. Jean-Pierre, Jean, Chantal et Wilfried avaient eu la patience de nous attendre. Je les en remercie.

Il m'est difficile de dire quel séjour m'a le plus plu. C'était différent mais aussi agréable. Je suis contente d'avoir découvert un autre visage de la France. Mon logement fleure bon la lavande, le bruit des voitures remplace le chant des cigales, la mer me manque. J'ai aussi la nostalgie de la couleur de l'eau des gorges du Verdon. Il reste les souvenirs fixés dans la tête et beaucoup de photos. Au début du séjour, j'ai eu un peu de mal en raison d'une fatigue persistante. Aussi je remercie les 8 autres Floréaliens de m'avoir aidée et d'avoir supporté quelques farces que je faisais. Je pense que Pierre-Yves et Laetitia ont vite trouvé leur place dans le groupe. A une différence près qu'ils étaient contents de rentrer et moi pas. Je voudrais décerner une mention spéciale à tous les garçons pour leur bonne humeur constante.

J'ai gardé les accompagnatrices pour la bonne bouche. Avec Marlène tout s'est bien passé sauf que la footballeuse est pour le PSG et moi L'OM. Élise a su gérer mon blues du début de séjour. Un merci particulier à Delphine pour l'organisation du séjour, la façon dont elle conduit aussi bien les voitures que les floréaliens. G.O mais pas toujours alors on s'est adapté! Merci à tous ceux qui se sont investis dans ces vacances, à ceux qui n'ont pu venir (Wilfried et les floréaliens Bisontins) Rendez-vous en 2008, n'est-ce pas Monsieur Le Président ?Grand Merci à tous les donateurs qui nous ont permis d'effectuer ce séjour.

Nicole.

Sculpture

Sculpteur, ayant obtenu le diplôme national supérieur d'art plastique en 1993, à Besançon . Ma démarche artistique n'a cessé de s'orienter autour de l'être humain …… Moyen et fin, à mes yeux de me situer moi-même en tant qu'homme parmi les autres hommes. Être, par là même, au monde, pleinement. Ainsi, ma sculpture et mes travaux qui la sous-tendent, sont des représentations de nu : féminin, masculin, autobiographie modelée dans la matière…… Trace du geste, de la main, de la pensée. Émotion sentie et ressentie ; quoi dire de plus pour parler du fond de ma démarche qui en ce domaine se fixe dans la forme. Pour ce qui est de ma technique de travail, elle relève du modelage. La sculpture originale est réalisée en argile. Je construis autour de celle-ci un moule perdu en plâtre dans lequel sera coulé du béton. Ainsi après démoulage, j'obtiens ma sculpture définitive sur laquelle, le plus souvent, vient s'ajouter un travail de patine, permettant d'obtenir des variations de couleur, d'aspect, de toucher …..Pour certaines pièces, j'ai alors recours à un autre moule, cette fois en élastomère (réalisé sur la pièce originale en béton). Ce dernier me permettant de réaliser plusieurs tirages en tout point identique à l'original et numérotés sur huit.

Viviane,

Intervenante de l'atelier sculpture.

Photothèque

Départ Figanières, juillet 2007.

C'est loin, Figanières! Juillet 2007.

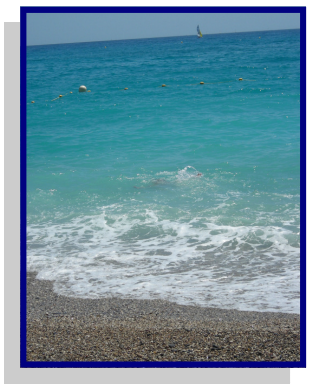
Figanières, 02 juillet 2007

Le Verdon 03 juillet 2007.

Moustiers Ste Marie juillet 2007.

Les gorges du Verdon, juillet 2007

Antibes, juillet 2007



Le belle bleue, juillet 2007.

Soirée barbecue à Osselle, août 2007

Annecy, fête du lac, 04 août 2007

Annecy, fête du lac, 04 août 2007

Rencontre du 3ème étage, 2 rue Sarrail

Mesdames, Messieurs, bonjour! En exclusivité, dans cet opus, nous avons invité plusieurs membres de l'association Floréal participant, entre autres, à l'atelier théâtre.

J'ai nommé Nicole, Carina et Philippe (*applause*). Pour vous, lecteurs, Floréa'Ligne les a interviewés.

Comment avez-vous connu l'association Floréal ?

Nicole : J'ai connu l'association Floréal au bon moment. J'étais dans un tunnel, je ne voyais plus d'issue pour continuer ma vie et une opportunité s'est offerte à moi, en l'occurrence l'association Floréal. Je faisais partie d'une autre association. J'en avais fait le tour puisque j'y suis restée 14 ½ ans. Je ne voyais plus quoi y faire. Une personne m'a parlé de Floréal. J'ai dit « c'est une perche qui se tend à moi » et parfois il faut savoir saisir les perches parce qu'elles ne se présentent pas toujours. C'était pour moi une bouée de sauvetage. C'était « ça passe ou ça casse ». A Floréal, j'ai trouvé plus de convivialité, de respect, de chaleur humaine.

Carina : Par l'intermédiaire du CMP qui m'a parlé de l'association Floréal pour faire quelques activités afin de retrouver une activité sociale.

Philippe : C'est un organisme où j'allais manger tous les mardis. C'est une infirmière qui m'en a parlé et puis je suis arrivé. Puis après, j'ai atterri et voilà !

Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette association quand vous l'avez connue?

Nicole : C'est aussi bien l'envie de voir autre chose que d'être écoutée. J'avais déjà téléphoné en pleine nuit. Je me souviens très bien. J'avais appelé SOS Amitié. C'était occupé et j'avais la brochure, la plaquette de Floréal. J'ai téléphoné au numéro et j'ai été très bien accueillie. Je ne sais même plus par qui, peut-être par monsieur Baud ou Ghislaine, je ne sais pas. Donc j'ai sauté sur l'occasion. Au début, les activités étaient peut être moins nombreuses que l'association que je fréquentais auparavant mais elles mettaient plus en valeur les personnes, les blessés de la vie.

Carina : La diversité des activités. Ce qui m'intéressait bien, c'était de faire un peu de peinture, de sculpture, retrouver le goût des activités plastiques. Quand j'ai quitté les Beaux-Arts, il y avait des choses que je ne faisais plus et j'avais oublié cette partie thérapeutique que pouvait procurer une activité artistique.

Philippe : J'étais dans une autre association où il fallait qu'on se tienne à des activités qu'on n'aimait pas forcément faire. Aussi, ce qu'on fait ici, on l'emmène. Là-bas, ils nous le vendaient. Je trouve que c'est plus sympa ici que là-bas. Ici, c'est moins contraignant.

(*à Carina*) A quelles activités participes-tu ?

Carina : Ca ne fait pas longtemps que je suis à Floréal mais depuis, j'essaie de faire un maximum d'activités en attendant de trouver un emploi. Ca peut concerner la lecture, l'écriture, le théâtre, la peinture, la sculpture, et le week-end, les sorties. Jusqu'à présent j'en ai fait qu'une mais ça m'intéresse aussi. Cette fois là, on a fait un peu de randonnée, on a un peu marché en pleine nature, c'était bien.

Philippe, qu'attendais-tu de l'atelier théâtre de Floréal ?

Moi, je viens déjà pour m'amuser, rigoler, passer un bon moment.

Nicole, l'atelier théâtre de Floréal a-t-il répondu à tes attentes ?

Tout à fait ! Parce que déjà, ça m'a fait connaître des auteurs dont je connaissais le nom bien sûr : Molière, Prévert et d'autres que je ne cite pas là mais ça m'a mis l'eau à la bouche. Et puis avec Sylvette (*l'intervenante en théâtre de l'année dernière, ndlr*), je me suis sentie à l'aise et puis j'ai vu que les autres participants, dont certains participent encore au théâtre aujourd'hui, ne se moquaient pas de moi. C'était important et c'était, pour moi, un point de repère dans la semaine. Lorsqu'il n'y en avait pas ou lorsque j'étais mal et que je ne pouvais pas venir, c'était une grande privation. D'autre part, ça m'a donné encore plus le goût de lire et d'essayer – et je dis bien essayer, car je ne sais pas si c'est possible – de rattraper tout le retard que j'ai accumulé pendant les années où j'ai été enfermée où je ne pouvais pas lire et les autres années où j'aurais pu peut-être lire mais je n'avais pas de livres à ma disposition. La lecture, pour moi, c'est vital. Et lors de l'activité théâtre aussi, c'est là peut-être que c'est encore plus facile d'aller vers les autres et je pense, malgré ma timidité, avoir une certaine capacité à vouloir aller au devant des autres. Et c'est ça qui me plait au théâtre. C'est un peu une thérapie. C'est un exutoire, une façon d'expulser ce que j'ai en moi, et parfois, ça ne correspond pas toujours à ce qui m'est demandé mais je fais comme je ressens…

Et toi, Carina ?

Ce que je souhaitais, c'était de ne pas intégrer un groupe pour faire une pièce de théâtre, ce n'était pas le but. Ce que je souhaitais, c'était faire comme dans l'atelier d'écriture : faire des exercices de styles, essayer de travailler sur l'instant présent, un travail d'exercices sur la voix, le physique, la mémoire, un travail d'improvisation aussi. Ce ne sont que des exercices mais qui stimulent. C'est bien quand il y en a plusieurs comme ça, cela nous stimule beaucoup plus. Il faut nous maintenir éveillés. Petit à petit on se réveille et tout se fait bien dans l'ordre. Vers la fin, on a improvisé un peu plus, on a travaillé un peu plus sur l'échange et donc, à essayer de faire confiance à l'autre aussi parce qu'on ne sait pas avec qui on va se retrouver quand on travaille.

On peut faire des exercices à titre individuel où on se retrouve tous à faire la même chose donc là, il n'y a pas vraiment d'échange mais après, il faut se regarder, il faut se toucher, il faut communiquer. C'est intéressant de participer à ça parce qu'on a l'impression qu'on participe à une restructuration, on s'aide. C'est bien d'échanger comme ça même avec des silences, avec des regards et de se rendre compte qu'on est peut-être en train d'aider quelqu'un à s'ouvrir aux autres. Et puis on s'aide soi-même. Moi, c'est pareil, ça me permet de ne pas rester complètement bloquée… mais ce qui est bien c'est d'avoir un but, d'avoir un lieu où il y a un but et qui n'entraîne pas trop de contraintes. Ca veut dire que si on veut s'engager sur un an pour un spectacle, ça entraîne des contraintes. Là, on a un but en commun, il peut être éphémère, il peut être très court mais ça ne bloque personne, ça libère même. Faire des activités comme ça, c'est bien pour se retrouver et travailler ensemble comme ça. Se retrouver dans un café, une terrasse de café, boire un coup, ça ne suffit pas. **Suite de l'interview au prochain numéro.**

Divin dialogue

Extrait d'un texte écrit et travaillé sous l'initiative de Jean-Marie, texte qui s'est enrichi de l'inspiration de tous les autres participants. La suite paraîtra au prochain numéro.

DIEU : - Bienvenus au ciel ! Adieu le marché aux esclaves ! Mais qui méritera la contemplation de la lumière, le réconfort de la chaleur, la protection éternelle ?

L.BERSOT : - Moi, mon supérieur !

DIEU : - Je ne suis pas ton supérieur, je suis Dieu. Mais de quel supérieur veux-tu parler ? Il n'y a pas de hiérarchie aux portes du paradis.

L.BERSOT : - Mais Dieu, il s'agit du lieutenant-colonel Auroux qui m'a fait fusiller pour l'exemple, le 13 février 1915 parce que je n'avais pas un pantalon conforme avant de me faire massacrer par l'ennemi germanique.

DIEU : - Et pourquoi as-tu refusé le pantalon que ton « supérieur » te tendait ?

L.BERSOT : - Il se trouve que l'unique pantalon que l'on m'ait proposé était maculé du sang d'un frère de tranchée. On l'avait ôté de son cadavre pour me le donner. Je n'ai pu l'accepter. Ainsi mon supérieur me fit fusiller.

DIEU : - Alors celui-ci, mon fils, je lui ferai cirer les pompes de tous les poilus de 14 ici présents. Il en aura pour une éternité. Les mégalomanes sont dangereux quand ils ont un semblant de pouvoir, mais ici, ils sont nus et connaissent à nouveau la crainte, celle de mon jugement. Vas, mon fils ! Franchis les portes de la sérénité et repose en paix.

HARPAGON : - Et moi, mon père ? Qu'est-ce que j'ai à me reprocher à part mon avarice qui m'a fait perdre la tête après m'avoir serrer le cœur ?

DIEU : - Tu apprendras à ouvrir ton cœur pour que ton âme s'affirme ; cela peut prendre des siècles mais ce n'est rien à côté de l'éternité. On n'accepte pas les fous au paradis…

HARPAGON : - Mais Dieu, je n'ai fait qu'éviter de gaspiller mon argent ! Où est-il, à ce propos ? Où est mon argent ?

DIEU : - Tu es encore sous l'emprise de Mammon, démon de l'avarice ! Tu as péché par ta passion d'amasser et de retenir plus de richesses que nécessaire. L'argent que tu as enfoui pour ton seul plaisir de l'admirer est alors perdu à jamais et retourne dans les soubassements de la terre, là où le mal l'a créé pour aliéner les faibles comme toi ! Ainsi, tu seras jugé au Purgatoire ! Tu ne passeras pas les portes du paradis avant que le feu de purification n'ait ôté les taches dont ton âme est infestée.

DOC GYNECO : - Waouh ! Y-a un problème, là ! J'ai dû vraiment trop charger la dose ! Je vois Dieu !

DIEU : - Je ne suis pas un mirage, mon fils.

DOC GYNECO : - Waouh ! Il parle ! Quand je vais dire ça à mon meilleur pote Sarko ! Eh mais attend ! On est où là ? Pourquoi j'ai pas l'droit d'aller au paradis moi ?!

DIEU : - Tu y es déjà sans t'en apercevoir mais tu y es aigri et déçu car tu as connu les paradis artificiels toute ta vie et tu n'as plus rien à y apprendre…ainsi finissent tous les junkies ! Shootés à la poudre d'ange ; ils ont perçu la vérité et s'y sont brûlés les ailes. Vas, mon fils ! Franchis les portes de l'unique et authentique paradis et tâche de t'y éclater car tu ne trouveras ici aucune substance pour t'y aider.

DOC GYNECO : - Ouais, mais t'aurais pas un stick pour la route ?

DIEU : - Je te conseille de franchir rapidement ces portes avant qu'elles ne se referment et que je décide de changer le sort de ton âme.

Petit poisson deviendra grand

Chaque semaine un petit groupe de floréaliens se rend à la piscine Lafayette en compagnie de Delphine qui est à la fois entraîneur, maître nageur, sauveteur … Une fois sur place, chacun se dirige où il le souhaite selon ses envies, ses besoins, ses moyens. Certains optent pour l'eau bien chaude du jacuzzi, d'autres enchaînent les longueurs (façon Laure Manaudou), quant à moi je progresse en brasse (non coulée) au fil des semaines. Des jeux aquatiques (plongée, ballets sous l'eau, passage entre les jambes, photos sous-marines …..) sont proposés par Delphine. Nous nous relaxons aussi en faisant la planche (quel plaisir !) et nous nous initions également à la nage sur le dos. Tout se déroule dans une excellente ambiance. J'ai beaucoup hésité avant d'aller à la piscine mais maintenant que j'y ai pris goût, je me sens en parfaite symbiose avec l'élément aquatique. Lorsque malheureusement l'activité n'a pas lieu, cela me manque physiquement. Au bout d'1h30, nous sommes fatigués mais détendus et le goûter est bien apprécié par tous ! Normal, après l'effort le réconfort. **Nicole.**

Seul

L'esprit balayé par la solitude
Je pense à toi
Je doute
Je creuse dans mes rêves
Notre père
La gloire sur la croix
Les lumières d'une ville
Dans la nuit
La lueur d'une vie
Sans merci
Tu t'es battu
Tout seul
Tu es têtu
Tu as aimé une folle
Elle s'appelait
Mademoiselle Argent
Je suis un agent
De découvert
Sur la table
Quelques verres
A moitié vide
Certains cassés
Le reste à l'envers
On a trop bu
Ils sont déjà partis
Vers leur envie
Pour moi, il ne reste que la nuit
Déguisée en pleine lune
Je fume
Saisir la jalousie
Dans la poésie
Même les petits patients
Peuvent devenir la drogue
Au présent
Tu vas m'allumer
Et je te croque
Avec la croûte
Avec le choc
En avalant le reste
De toi et de la bouteille
S'il te plaît Mademoiselle
Débarrasse la table
Je ne veux plus
Penser à toi
Tu dors déjà
Depuis un quart de siècle
Et puis, je suis
Epuisé d'épouser
Mes insomnies.

Martin.

Histoires

Des histoires d'amour
Des histoires de toujours.
Et puis des détours
sans doute au hasard du doute.
Des histoires à dormir debout
Des histoires de marabout
et puis des jours sans toujours
sans doute comme une sortie de route.
Des histoires de clichés
Des histoires pour exister
sans doute au milieu de la foule.
Des histoires drôles
Des histoires de jeux de rôles
pour que réalité ne soit que représentation.
Des histoires d'un soir
Des histoires pour apercevoir
peut-être une lueur dans le miroir.
Des histoires de possession
Des histoires d'addiction
comme pour mieux dissiper le trouble.
Des histoires à lire
Des histoires du désir
semblable à l'incandescence du vivre.
Des histoires du passé
Des histoires pour s'inventer
avec certitude des débuts et des instants.

Wilfried.

Dernière minute

- Bruno a eu la gentillesse de nous faire parvenir de la documentation sur Saint-Tropez en écrivant à l'office du tourisme du Var. Faut-il y voir un petit clin d'œil sur la destination des prochaines vacances?
- Léonie, qui animait le théâtre, continue son parcours universitaire en Côte - d'Or après avoir soutenu son mémoire sur le thème de « Analyse et étude d'une pratique non thérapeutique avec des personnes handicapées psychiques ». Nous la félicitons pour sa réussite. Son mémoire sera prochainement consultable à Floréal.

Douceur amère

J'ai pris avec moi de la douceur à partager
Avec tous les gens que je côtoie
Douceur d'amour, de volupté
Douceur que je leur envoie
Je les aime, j'ai tant de douceur à donner
Regarder l'automne beau doux et délicat
Rêve de tout , vacances douceur à rêver
Douceur de partage, un groupe qui l'été s'en va
Groupe qui se retrouve en douceur pendant l'année
A travailler, partager, faire ensemble, être là
Ce serait triste de te blâmer
Moi qui ai pleuré pour toi.

Benoît.

Avec nos sentiments

Nous sommes partis
Avec notre personne
Désireux d'être amis
Pour un séjour qui donne
Et à donner du bon temps
Et un partage complice
De l'amour sans semblant
Et accompagnatrices
Avec nous à douze en vacances
Dans un p'tit coin, Figanières
Au sud, en Provence
Dans un centre près de la mer
Soleil comme tu as brillé
Que de loisirs étaient permis !
Remplis de douce amitié
Le ciel bleu, la Grande aussi
Chacun apporta de sa présence
Vacances qui furent offertes longtemps
Une semaine dans un même sens
Avant et après, avec nos sentiments.

Benoît.

Mots de tête et bonne humeur

Solution des mots croisés n° 3:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	R	E	F	E	R	E	N	D	U	M
2	E	C	O	L	O	G	I	S	T	E
3	P	O	L	E	M	I	S	T	E	S
4	U	T		C	E	N	S		R	
5	B		P	T		E	A	Q	U	E
6	L	E	S	E	S		R	U	S	H
7	I	L		U	A		T	O		O
8	Q	U	O	R	U	M		T	E	N
9	U	E	M		V	O	T	A	N	T
10	E	S	T	H	E	T	I	S	M	E

Devinettes

Un nénuphar dans un étang double sa grosseur chaque jour. En 28 jours, la fleur couvrira l' étang en entier. En combien de jours l' étang sera-t-il à demi couvert?

Réponse: 27

Je commence par "e", je termine par "e". Je ne contiens qu'une seule lettre. Qui suis-je?

Réponse: une enveloppe

Nous sommes fragiles. Mais à nous deux, nous pouvons faire disparaître le monde. Qui sommes nous?

Réponse: les paupières

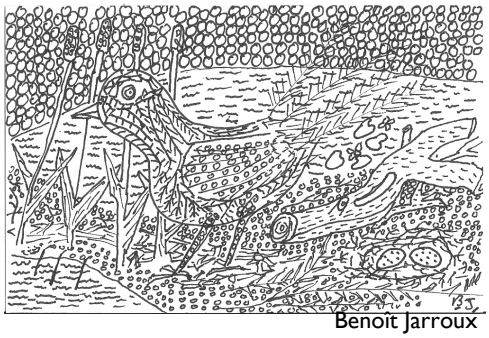
Solutions du rallye photo bisontin

2 - 4 - 7 - 12 - 13 - 18 - Ni 19, ni 20, ni 21, cette gargouille se situe à la basilique du Sacré Cœur à Paris - 22 - 25.

Sourires

- Le comble de l'optimisme pour un homme?
Imaginer qu'une femme va quitter la cabine téléphonique parce qu'elle vient de dire "au revoir" à sa correspondante.

- Que dit un escargot quand il croise une limace?
Oh! Un naturiste!



Benoît Jarroux

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

1. Met en quarantaine. Fils du soleil.
2. Poulet d'origine italienne.
3. Son pendant à elle. Partie de bateau. Nom de dieu.
4. Blanc de Champagne. Ne sont pas toutes cultivées.
5. Envoies des signaux. Volume.
6. Curieusement, c'est lui qui a fait mon oncle. Nom d'un chien.
7. Rendit hostile (s'). C'est le premier qui succède à son dernier jour.
8. Bande qui orne le mur, autrement que par des tags. A prendre avec des baguettes. Conifère du midi.
9. Epargnée.
10. Ouverture au violon. Nivelé.

Verticalement

1. Nulle part ailleurs. Mise à plat.
2. Politesses exagérées.
3. Rouler dessus n'est pas si fréquent. Un homme abominable. C'est un problème, sauf pour le chien.
4. Bien que majeur en Europe, il est supérieur en Amérique. C'est à toi.
5. Des jeux amoureux. C'est nouveau.
6. Madère ou Curaçao. Chantée par Aznavour.
7. Sans mouvement. Crème anglaise ou morceau de veau selon le sens.
8. C'est nickel. Traîna avec de mauvaises intentions. Un crack renversé.
9. Commémorations d'événements.
10. Mettre de niveau. Femme de pouvoir même au logis.

Ne pas jeter sur la voie publique. Imprimé à 400 exemplaires.